

cie la lunette-théâtre

Quintet

Création mars 2025

Production

La Lunette -Théâtre

Coproductions

TAPS, Théâtre actuel et public de Strasbourg
Espace 110, scène conventionnée d'intérêt national art et création
Le Diapason, Espace culturel de Vendenheim

Calendrier de création et de diffusion

2024

Résidence de création à l'Espace 110 d'Illzach, scène conventionnée d'intérêt national art et création, du 21 octobre au 26 octobre 2024

2025

Fabrique de théâtre, 3 au 7 février 2025

Résidence de création au Taps Scala, Strasbourg, du 10 février au 3 mars 2025

Diffusion confirmée

4 mars 2025, 20H30, Taps Scala

5 mars 2025, 19H, Taps Scala

6 mars 2025, 19H, Taps Scala

7 mars 2025, 20H30, Taps Scala

6 mars 2026, 20H30, le Triangle, Huningue

12 mars 2026, 20H, Le Diapason, Vendenheim

17 mars 2026, 14H, Espace Rohan, Saverne

18 mars 2026, 14H, Espace Rohan, Saverne

18 mars 2026, 20H30, Espace Rohan, Saverne

Mars 2026, Relais culturel de Haguenau

Novembre 2026, Espace 110, Illzach, dans le cadre du festival Scène d'Automne en Alsace

Autres lieux en cours

Equipe de création

Texte et mise en scène

Thierry Simon

Jeu

Iannis Haillet

Joséphine Hazard

Aude Koegler

Hélène Schwaller

Olivier Werner

Scénographie

Antonin Bouvret, avec la complicité de Sylvie Bazin et Bruno Lavelle

Création Lumière

Christophe Mahon

Création sonore

Jérôme Rivelaygue

Costumes

Aude Koegler

Administration

Cotezen, Nathalie Eziah

En-jeu : un espace en tension entre l'intime et le politique.

Dans *Quintet*, l'intime se déploie dans les relations affectives, intenses, entre cinq personnages.

Mais au delà de ce qui pourrait apparaître comme un huis clos, résonnent, sont mis en tension des enjeux bien plus vastes : place que l'on accorde à l'autre dans un cheminement de création, modalités de domination, d'autant plus efficaces, ici, qu'elles sont insidieuses, larvées.

C'est un microcosme où la présence de l'art apparaît comme un pré-texte, comme un révélateur du fonctionnement d'un fragment sociétal décomposé/recomposé.

La trajectoire de Paul, artiste plasticien sur le déclin, dans toutes les acceptions du terme, peut être lue comme une métaphore d'un modèle patriarcal, ici presque inconscient, en voie de dislocation.

Extrait

Maud - Je parle de ces périodes où ne pas trouver ce que tu cherchais te rendaient à demi-fou, insensible à toute tentative de consolation, étranger aux autres, étranger à moi, ces nuits de bruit et de fureur, ces jours dévastés par tes accès de colère, cet atelier comme un champ de bataille, cet état de crise que tu installais sans même t'en rendre compte, cette peur qui finissait par me tétaniser

Paul - J'espère que tu auras eu l'honnêteté de lui dire /

Maud - / Quoi ?

Paul - Que je n'ai jamais /

Maud - / Quand bien même. La sensation qu'une masse s'abattait sur moi, que quelque chose m'enserrait jusqu'à ce que j'étouffe, que je perde pieds, jusqu'à ce que dans mon ventre /

Paul - /Je t'interdis de /

Maud - / Tu n'as rien à m'interdire

Les personnages

Paul

Un plasticien, artiste en quête d'absolu, en rupture avec son milieu. Il est une sorte de Frenhofer, tel qu'il apparaît dans la nouvelle de Balzac, *Le chef-d'œuvre inconnu* et dans l'adaptation qu'en fit Jacques Rivette, dans *La Belle Noiseuse*.

Il ne vient pas d'un milieu culturel favorisé. Ce n'est pas un enfant du sérail. Il est presque étranger au milieu dans lequel il évolue. Il est au crépuscule de sa vie, ce qui sera un enjeu majeur de la pièce.

Extrait

Paul - Tu vois très bien de qui je parle. Ces critiques aux discours creux, qui prétendent décoder pour un petit cénacle les mystères d'un art auquel ils ne comprennent rien et où il n'y a souvent plus rien à comprendre. Ces critiques qui citent systématiquement Bourdieu, Derrida ou Deleuze, ou Filliou à tort et à travers comme un mantra : « l'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Conneries. Et tout ça, pour combler la pauvreté de leurs propres discours.

Quand on n'a rien à dire, mieux vaut se taire. On a souvent l'air moins con

Lucie - Je ne lui fais pas dire !

Louise - Paul, ça suffit

Paul - Et ceux qui les suivent, ou parfois les précèdent, cette meute de fonctionnaires du beau, à la tête d'institutions à la phonétique croustillante, les Frac, les Crac, les Cnac et je ne sais quoi ! Des gérants de maisons closes qui suivent le petit doigt sur la couture les injonctions de ce l'on appelle maintenant sans plus se boucher le nez « le marché de l'art », ce laboratoire de l'ultralibéralisme

Maud - On sait tout ça, Paul /

Paul - / Laisse-moi finir, ce « marché de l'art », que tous, tous ils finissent par suivre, de peur de ne plus exister, et tout ce petit monde se congratulant, en chemises blanches, lunettes design, cheveux et barbes courtes, dans les grands messes de l'art contemporain, Kassel, Bâle, Venise, les repaires consanguins de la suffisance et de la bêtise, les places fortes du conceptuello-installationisme le plus creux. Ça me fout la gerbe

Louise

Louise apparait comme la jeune compagne de Paul. Elle est également plasticienne, mais semble refuser toute forme d'exposition de son art. C'est un personnage sous emprise, un peu comme le fut, d'une certaine manière, Joséphine Hopper, dont la trajectoire est décrite dans le très beau roman de Javier Santiso, *Un pas de deux*. Un personnage qui finira par s'émanciper et trouver sa voie, avec l'aide de Maud.

Extrait

Maud - Théo s'est renseigné. Tu as eu plusieurs propositions d'expositions

*Louise - Plusieurs, non.
Enfin, deux ou trois peut-être*

Maud - Et tu les as toutes refusées. Pourquoi ?

Louise - Je ne sais pas. Parce que ça ne vaut pas le coup. Parce que ce n'est pas le but. Parce que c'est trop tôt. Je ne sais pas

Maud - Louise, sincèrement ?

Louise - Paul en souffrirait

Maud - Il te l'a dit ?

*Louise - Non, mais je le sais. Je ne veux pas courir le risque. Je ne veux pas tout perdre maintenant, tu comprends ? Parce que je l'aime, ça aussi, tu peux le comprendre. Parce que la seule idée que je puisse creuser un peu plus ce trou noir dans lequel il sombre chaque jour me rend folle
J'ai Paul, je fais mes trucs, ça me suffit
Je n'en demande pas plus
Je suis bien comme ça*

Maud - Alors pourquoi tu m'as contactée ?

Maud

Maud est l'ancienne compagne de Paul. C'est également une artiste plasticienne, qui semble avoir cessé toute activité dans le domaine artistique. Elle a fui, il y a vingt-cinq ans, ce lieu de bruit et de fureur qu'est devenu l'atelier, lieu de vie commune et de création. Si elle accepte de revenir vingt-cinq ans plus tard, c'est à la demande de Louise.

Extrait

Maud - Ça y ressemble

Louise - Tous les ateliers se ressemblent

Maud - Non pas tous

Louise - Alors disons que celui-là y ressemble

Maud - J'espère que tu y seras heureuse

Louise - Si j'exposais, tu exposerai avec moi ?

Maud - Tu n'as besoin de personne, Louise. Et je n'ai rien à exposer. C'est loin maintenant tout ça

Louise - Plus de « cadavres », comme il disait ?

Maud - Finir une toile et recommencer, recommencer pour finir encore, et recommencer, et pour quoi faire ? Et pour qui ? Et se perdre jusqu'où ?

Louise - Là où on se trouve enfin

Maud - Je te le souhaite. Sincèrement

Louise - Qu'est-ce qu'il resterait à vivre, sinon ?

Théo

Il apparaît au début de la pièce comme le possible jeune compagnon de Louise, mais il s'avèrera être le fils de Maud et de Paul, un fils que Paul ne connaît pas, qu'il n'a pas vu naître, qu'il n'a pas vu grandir, et dont il fera la connaissance, au crépuscule imminent de sa vie. Théo est critique d'art. D'une certaine manière, il s'avèrera être le dépositaire de l'œuvre de ses parents.

Extrait

*Théo - Un père ?
Non, je ne crois pas
Je ne sais pas
Je n'ai pas assez d'expérience en la matière
Et lui non plus, à vrai dire
C'est de peinture dont nous parlions
Pour lui comme pour moi, c'était bien là l'essentiel
Il était de plus en plus affaibli
Il n'en parlait pas
Nous n'en parlions pas
Nous avons acté de ne pas le faire
Mais c'était évident
Je tentais de ne pas le montrer
Sans y arriver vraiment
Il m'avait emmené avec lui dans cette petite église romane
Ça rassurait Louise, je ne savais pas pourquoi
Il faisait déjà froid, c'était une fin d'automne pluvieuse, l'air était humide dans la nef
Et là, sur le mur latéral du transept
La fresque était presque achevée
On la distinguait clairement à travers l'échafaudage
Je ne sais pas comment il y était arrivé, je ne sais pas comment il avait pu gravir les passerelles dans son état
Mais ce que j'avais sous les yeux était d'une beauté à couper le souffle
C'était une variation d'un tableau de Gustave Klimt
L'Espoir, première version
Une femme enceinte, de profil, magnifique, imperturbable aux figures monstrueuses et macabres qui la surplombent. Une femme confiante dans l'espoir qu'elle porte
Dans cette variation, sur ce vieux mur, mon père avait bouleversé les identités, dans une composition lumineuse, troublante, ses figurations de la mort étaient très différentes de celles de Klimt.
Et le visage de la femme aussi. Il était clairement reconnaissable*

Lucie

La sœur aînée de Paul. De ces personnages qui rêvent éternellement de partir, de s'arracher à un lieu, mais qui restent dans l'immobilité du moment. Par amour pour son frère, qu'elle sent au bord du gouffre. Elle aussi finira par s'émanciper.

Extrait

Lucie - J'ai voulu quitter la région. Foutre le camp une bonne fois pour toute. Plus facile à dire qu'à faire. Ici on regarde les vaches qui regardent les trains passer, alors de là à y monter... Chacun rêve de partir et presque tout le monde reste. Les gens font dans la vache laitière à tous les bouts de la chaîne, ici. Mon père, celui de Paul, aussi, surtout, en avait une quarantaine. Et puis tout s'est cassé la gueule. Endetté

jusqu'au cou. Il s'est pendu dans l'étable. C'est Paul qui l'a trouvé en rentrant du lycée

Théo - Je ne savais pas. Je suis désolé

Lucie - Ne le sois pas. Le père refusait de comprendre qu'on puisse rêver à autre chose qu'à voir brouter des Holstein dans un pré ou à racler le sol bétonné de l'étable de toute cette merde. Paul a particulièrement souffert. Vraiment. Durement.

Théo - Tu dis ça pour l'excuser ?

Lucie - Non. Je dis ça pour que tu comprennes

Note d'intention de mise en scène et de direction d'acteur

L'espace dramatique est un atelier de plasticiens, l'atelier où vivent et travaillent Paul et Louise, et où viennent les rejoindre, dans une nuit singulière, Maud, Théo, et Lucie.

C'est un lieu brut, sans grands moyens, où les traces du travail et des vies passées sont apparentes.

Ce n'est absolument pas un lieu aseptisé d'exposition.

On y travaille, on y vit, on y mange, c'est un espace à la fois sacré et trivial, la séparation habituelle entre les espaces de vie et de travail est ici totalement inopérante.

La fiction de la pièce se déroulant à des temporalités différentes, - deux espaces-temps séparés de vingt-cinq années -, j'aimerais que nous tentions, avec l'ensemble de l'équipe de création, un parti-pris radical : tout a déjà eu lieu. Les personnages le savent. Nous sommes dans un temps postérieur à la mort de Paul, et au départ de Louise. Les personnages reviennent alors jouer en conscience ce qui s'est passé, sans qu'il leur soit, in fine, possible d'en changer le cours, sans qu'il leur soit possible d'en changer un mot.

La tension du jeu résidera dans le fait que tout ceci aurait pu se dérouler, se jouer, autrement, mais que quelque chose empêche que tout bascule pour autant vers un ailleurs.

L'actrice a par essence conscience des possibles, c'est le propre des multiples potentialités scéniques d'une situation dramatique énoncée.

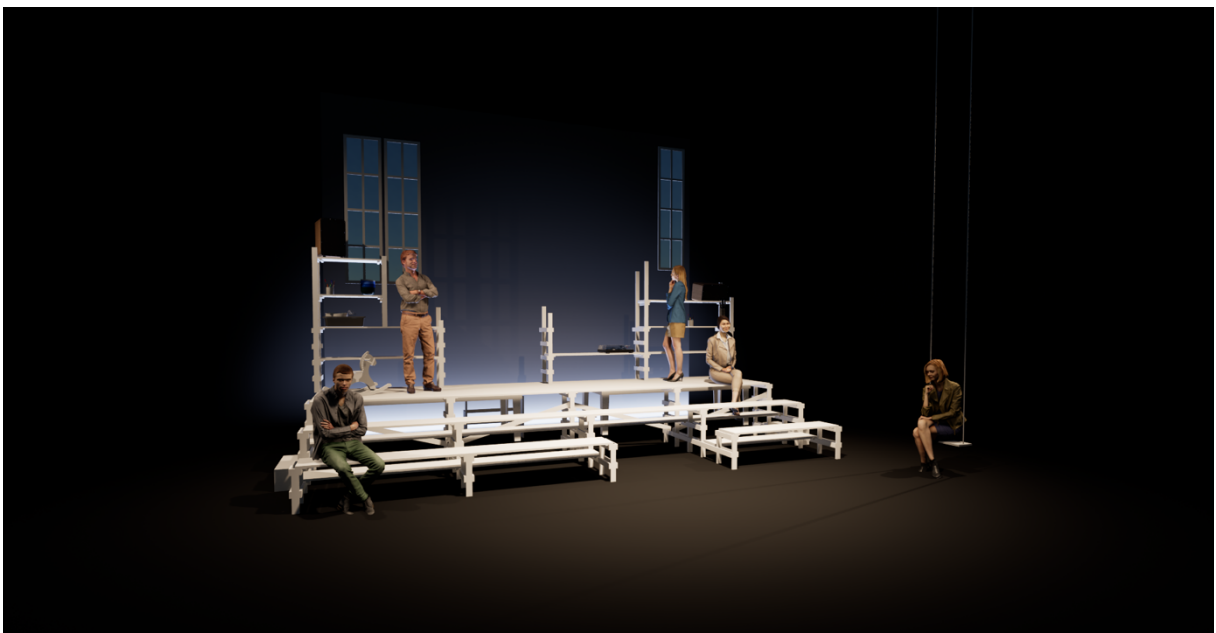
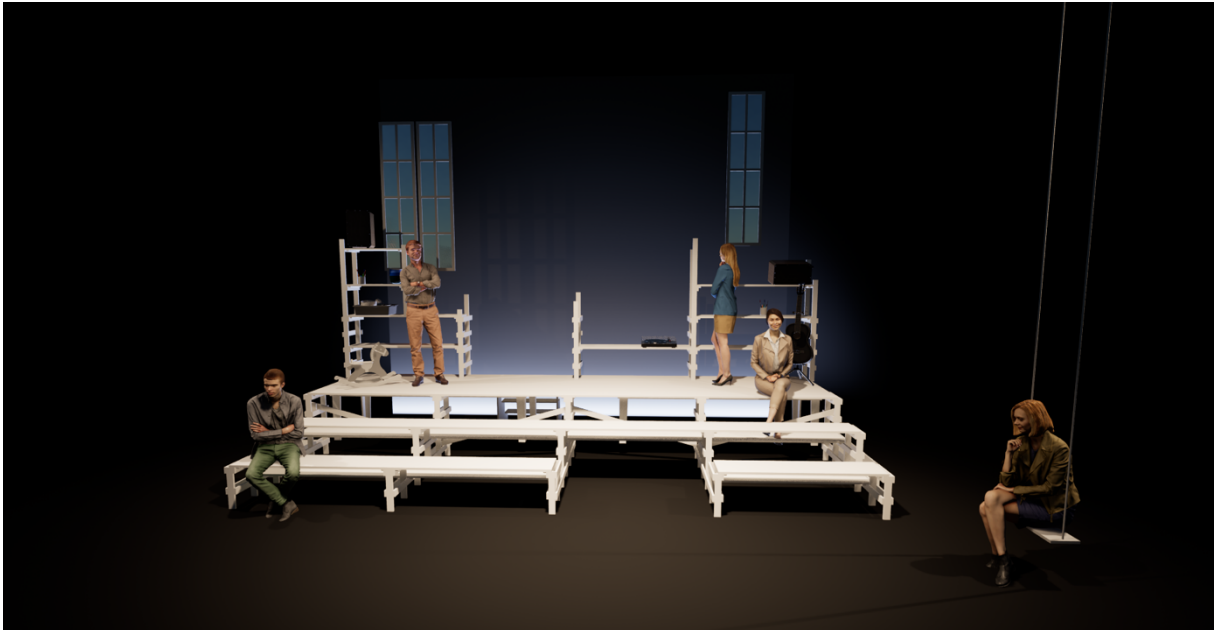
Mais ici, les personnages le savent aussi.

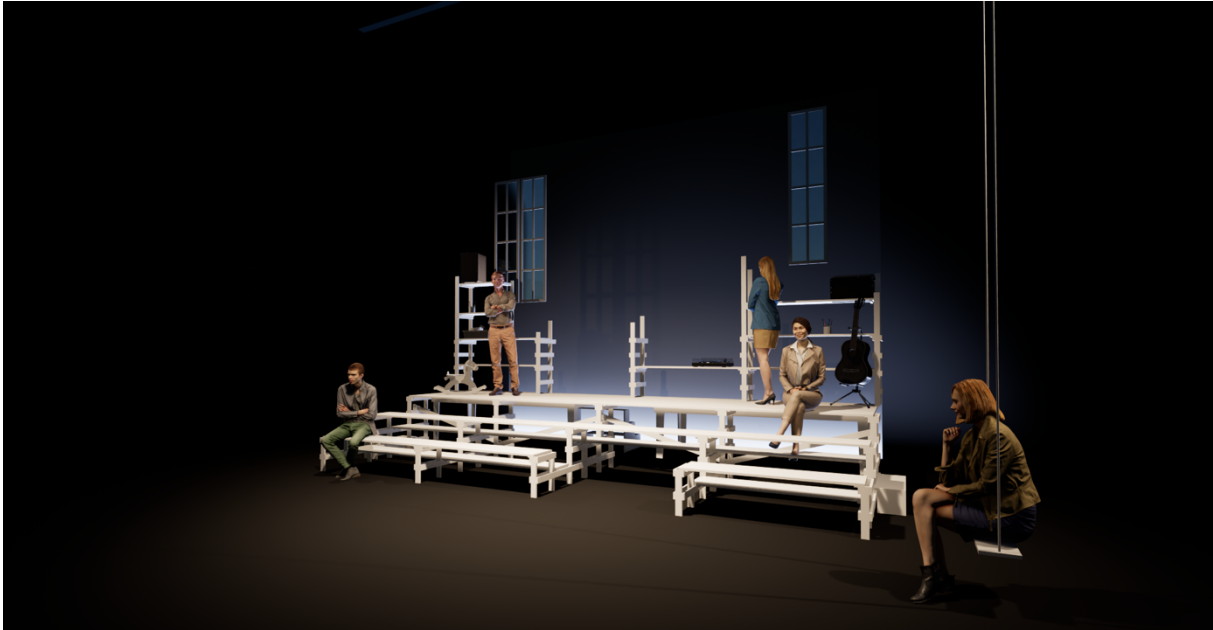
Et quelque chose agit, entre en conflit en permanence en chacun-e d'elleux, entre ce qui a été et ce qui aurait pu être. Dans cet autre possible, dans cette friction entre présent de l'acteur, présent du personnage, et présent de la situation résidera la vibration permanente, sensible, perceptible, révélant les enjeux de la pièce. C'est à cet endroit que vibreront les lignes de tension du plateau.

Cette vibration serait portée aussi par la présence ponctuelle d'un espace sonore (drones) figurant un espace dramatique extérieur inquiétant. Dans quel monde évolue ce microsoma, cette fraction sociale que compose ce quintet désaccordé ? Quelle porosité, quelle « contamination » entre l'intérieur et l'extérieur ?

La scénographie

Croquis sketchup réalisés par Antonin Bouvret, scénographe





La scénographie, conçue par Antonin Bouvret, décline un espace qui n'est pas la reproduction réaliste d'un atelier d'artiste.

Si la structure au lointain peut évoquer un échafaudage partiel utilisé pour la réalisation de grands formats, ou pour la réalisation de la fresque dont il est question dans le texte (scène 11), c'est aussi un espace de projection dynamique des corps vers la zone de jeu, et un espace d'observation de la scène, de remémoration-commémoration de ce qui s'est passé ici, de ce qu'on vient rejouer ici. Le dispositif créé une forme de bi-frontalité singulière constituée d'un part par les comédiens occupant ce gradin partiel, et d'autre part par le public placé en position frontale, dans le gradin de la salle, de part et d'autre d'une zone centrale de jeu.

Des signes de l'enfance y sont présents : le cheval de bois, mais aussi une balançoire, métaphore de l'enfance, signifiant aussi possiblement un extérieur (scène 8), couplée à deux fenêtres suspendues.

La structure constitue aussi un espace de stockage d'éléments activés dans le jeu : par exemple, une platine vinyle sur laquelle chacun vient déposer son univers sonore, constituant une matière sonore diégétique.

Le cyclorama se situant juste derrière la structure servira notamment à la projection des scènes de flashback (scènes 1, 3 et 6), filmées en direct et projetées afin de permettre une autre focalisation sur le jeu et les enjeux de ces trois scènes singulières, et un changement d'échelle permettant de saisir la finesse du jeu d'acteurs. L'image sera possiblement déployée sur deux plans (cyclorama et fenêtres), afin de créer une friction dans l'image.

Nombre de ces éléments sont des citations des précédents spectacles de la cie, dont une partie des matériaux, reconditionnés, sont réintroduits dans cette scénographie parce que cela fait sens, et parce qu'il s'agit également d'une forme de réutilisation des matériaux dans une démarche écoresponsable.

L'espace sonore

L'espace sonore conçu par Jérôme Rivelaygue sera constitué d'éléments diégétiques et extradiégétiques.

Les variations harmoniques des drones qui seront composés par Jérôme constitueront l'espace sonore des séquences de flashbacks, accompagnant la tension dramatique de ces scènes.

Un enregistrement du *Miserere* d'Allegri, chant polyphonique réalisé par les comédiens lors d'un précédent spectacle de la cie (*Wannsee Kabaré*) sera remastérisé dans une version trip-hop, et accompagnera l'émotion de la scène 11, lorsque père et fils se retrouvent dans une église désacralisée, face à la fresque réalisée par Paul, mais aussi possiblement, fragmentairement, dans la scène 9.

Par ailleurs, nous avons demandé à chaque comédien-ne quel serait le titre fétiche de leur personnage. Ces titres seront utilisés, partiellement, dans plusieurs scènes, et diffusés depuis une platine vinyle faisant partie intégrante de la scénographie. Il y aura là matière à jeu au cœur des scènes.

Présentation de l'équipe de création

Thierry Simon, auteur et metteur en scène

Auteur et metteur en scène, il est aussi agrégé d'Histoire. Il enseigne à temps partiel en spécialité théâtre au lycée international de Strasbourg, en partenariat avec le Théâtre National de Strasbourg.

Douze de ses textes sont publiés aux éditions Lansman.

Il bénéficie de plusieurs résidences d'écritures dramatiques (Cracovie, 2018, La Chartreuse-CNES, avril 2019 et octobre 2020). Il est auteur associé au Relais culturel de Haguenau, aux côtés de la compagnie Les Attentifs dirigée par Guillaume Clayssen, par convention avec la DRAC Grand Est et la Région Grand Est entre 2019 et 2021.

Il est lauréat de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD, de l'aide à la création des textes dramatiques-Arcena. Il est boursier du CNL en 2021.

Pour *Et y a rien de plus à dire*, il est lauréat du PlatO 2020, du prix de Guérande 2021, et finaliste du prix Koltès 2022. Il dirige la compagnie strasbourgeoise La Lunette -Théâtre pour laquelle il a signé six mises en scène entre 2009 et 2020.

Il est associé à la **Comédie de Colmar** pour le projet Engrage(s), durant la saison 23- 24, une association reconduite en 24-25 pour le même projet.

Olivier Werner, comédien

Il se forme en tant qu'acteur à l'ENSATT et au TNS.

Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Gérard Vernay, Jean-Marie Villégier, Lluís Pasqual, Jorge Lavelli, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Perton, Yann-Joel Colin, Daniel Janneteau, Yves Beaunesnes, Christophe Rauck, Marc Lainé, Anne-Laure Liégeois.

Il a également mis en scène plusieurs spectacles dont il conçoit les scénographies.

Durant la saison 2022-2023, il joue dans *Des châteaux qui brûlent*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, et *Nostalgia Express*, mis en scène par Marc Lainé.

Dans *Quintet*, il interprétera le rôle de Paul.

Aude Koegler, comédienne

En tant qu'actrice, elle a notamment travaillé sur plusieurs créations d'Olivier Chapelet, de Pierre Diependaële, de Jean-Luc Fabriard et de Pascale Jaeggy. Elle a participé ponctuellement avec la cie Les Méridiens, la cie du Talon rouge, Les Acteurs de Bonne foi, la cie Blicke.

Au cinéma, on a pu la voir dans les réalisations de P. Claudel, de A. Mercadier, de J. Guez et de R. Lang. Elle a dirigé de nombreux ateliers à destination de divers publics

Elle est également photographe et costumière.

Dans *Quintet*, elle interprétera le rôle de Maud.

Hélène Schwaller, comédienne

Elle se forme en tant qu'actrice au TNS.

Comme actrice, elle a notamment travaillé sous la direction de Jacques Lassalle, Jean-Marie Villégier, Bernard Sobel, Séaphane Braunschweig, Christophe Rauck, Julie Brochen, Claude Duparfait, Cédric Gourmelon.

Comme pédagogue, elle intervient dans des programmes pédagogiques initiés par le Théâtre National de Strasbourg, ainsi qu'au Conservatoire de Strasbourg.

En 2022- 2023, elle joue dans *Histoire d'amour, dernier chapitre*, sous la direction de Catherine Javaloyès.

Dans *Quintet*, elle interprètera le rôle de Lucie

Iannis Haillet, comédien

Il se forme en tant qu'acteur au TNS.

Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Cécile-Garcia-Fogel, Vincent Thépaut, Eric Vigner, Tatiana Spivakova, Eric Massé et Elise Chatauret.

Il participe à la création et au développement du Festival Les Scènes Sauvages.

Comme pédagogue, il intervient dans des programmes pédagogiques initiés par le Théâtre National de Strasbourg, ainsi qu'au Conservatoire de Strasbourg

En 2021-2022, il joue dans *Famille(s)* et *Pères* sous la direction d'Elise Chatauret.

Dans *Quintet*, il interprètera le rôle de Théo.

Joséphine Hazard, comédienne

Elle se forme en tant que comédienne au Conservatoire de Strasbourg

En tant qu'actrice, elle a notamment travaillé sous la direction d'Amélie Chalmey de Emma Massaux, Yseult Welshinger et Eric Domenicone

Comme pédagogue, elle intervient dans des programmes pédagogiques initiés par le Théâtre National de Strasbourg, ainsi qu'au Conservatoire de Strasbourg

.

En 2022-2023, elle joue dans *Et y a rien de plus à dire* sous la direction de Thierry Simon et Sylvie Bazin, et dans *Je Hurle*, sous la direction de Yseult Welshinger et Eric Domenicone.

Dans *Quintet*, elle interprètera le personnage de Louise.

Antonin Bouvret, scénographie

Il s'est formé à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse ainsi qu'à l'école du TNS. Il a travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti, Alexandre de Dardel, Laurent Hatat, Yann-Joël Colin ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes en région (Plume d'éléphant, Théâtrino. Il est aussi costumier et créateurs de marionnettes et d'accessoires. Il se définit comme créateur d'espaces fonctionnels où se côtoient symbolisme et quotidien, au service du jeu et de l'imagination

Pour la Lunette -Théâtre, il réalise les scénographies des *Sœurs Mézière*, de *Vivarium S01E02*, *Wannsee Kabaré*, *Cortège(s)* et *Et y a rien de plus à dire* contribue à la création vidéo et assume la régie vidéo des deux derniers spectacles nommés.

Jérôme Rivelaygue, espace sonore

Créateur sonore, compositeur et régisseur son, il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et compagnies en Alsace (Christian Hahn, Francis Freyburger, le Kafteur, Avec ou sans fil...). Il a également participé à plusieurs projets de création sonore (remixes politiques, parutions dans plusieurs compilations...) sous le pseudonyme *Le vrai Bernardo*, collaborant ainsi avec DJ Davduf, le netlabel Antisocial ou encore les logiciels OhmForce. Il complète ces activités en intervenant en tant que technicien sur plusieurs festivals (Phalsbourg, Senones, Mon mouton est un lion...) ou comme intervenant MAO et son à l'image dans le cadre de l'éducation nationale. Pour la Lunette-Théâtre, il réalise les espaces sonores et assure la régie son sur *Vivarium S01E02*, *Wannsee Kabaré*, *Cortège(s)* et *Et y a rien de plus à dire*.

Christophe Mahon, création lumière

Il se forme à l'Institut Grenoblois des Techniques du Spectacle Vivant où il obtient le Diplôme de régisseur (lumière / son / plateau). Il intervient en qualité d'éclairagiste – régisseur lumière pour des compagnies professionnelles et assure la régie générale sur plusieurs festivals (été cour/été jardin, Théâtralis...) .Il crée des éclairages sur des bâtiments architecturaux, pour le théâtre, la danse , la musique, des expositions. Il travaille en collaboration avec des metteurs en scène, chorégraphes, architectes, artistes plasticiens. Il a conçu la création lumière de tous les spectacles de La Lunette-Théâtre.

Bruno Lavelle, plasticien

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, agrégé d'arts appliqués, il enseigne le design à l'In Situ Lab, au sein du pôle d'enseignement supérieur du lycée Le Corbusier, à Illkirch-Graffenstaden.

Il collabore régulièrement avec le collectif strasbourgeois Turbulences, pour lequel il est chargé du graphisme éditorial.

Pour la Lunette-Théâtre, il conçoit, depuis Cortège(s), affiches, visuels de communication, et éléments graphiques.

Pour Et y a rien de plus à dire, il a réalisé les dessins et conçu la mise en page de l'édition du texte pour le compte des éditions

Lansman.

Il contribuera à la dimension plastique du spectacle en créant l'œuvre fictionnelle du personnage de Paul.

Sylvie Bazin, plasticienne

Sylvie Bazin se forme à l'art Théâtral au conservatoire d'art dramatique de Grenoble (Abbes Faraoun et Louis Beyler), au clown et à la commedia dell'arte (Paul André Sagel, école Lecoq) ainsi qu'au mime et à l'expression corporelle (Isaac Alvarez). Elle joue avec le théâtre du Totem, à St Brieuc (Hubert Lenoir et Paul-André Sagel) à Grenoble avec le théâtre de l'Immédiat (Patrick Ducre) en tant que comédienne et metteur en scène puis avec diverses compagnies indépendantes en Région Alsace (Collectif Les Foirades, La Lunette-Théâtre). Elle participe à toutes les créations de la Lunette-Théâtre.

Artiste plasticienne autodidacte, membre, notamment du collectif de plasticiens *L'Etourdi*, elle contribuera à la dimension plastique du spectacle, en créant l'œuvre fictionnelle du personnage de Louise.

Action culturelle

A la demande des cinq structures d'accueil, divers ateliers de sensibilisation, en amont et en aval du spectacle seront proposés.

Un temps fort sera réalisé en amont et en aval de la diffusion à l'Espace Rohan. La direction du lieu souhaite en effet qu'un projet fédérateur d'action culturelle soit mené, autour du spectacle avec différentes classes des lycées du secteur.

Itinéraire de la compagnie

La compagnie La Lunette-Théâtre, créée en 2009, a la spécificité d'être menée par un auteur-metteur en scène, Thierry Simon, dont les textes, publiés aux Editions Lansman, constituent un des éléments, mais un des éléments seulement, des spectacles produits par la compagnie. Au fil des spectacles s'est en effet constitué un collectif de création à géométrie variable dont le noyau est constant, mais dont l'équipe au plateau est partiellement renouvelée d'une création à l'autre.

Ce collectif de création a abordé, dans les premiers spectacles de la compagnie, une thématique à chaque fois différente, à travers des formes toujours renouvelées, mais s'alimentant l'une après l'autre des langages scéniques expérimentés précédemment.

Vivarium S01E02 (création 2012, trente-et-une représentations), projet accompagné en création par l'Agence culturelle d'Alsace et cinq structures partenaires, s'est attaché à interroger la possibilité d'un traitement du polar sur scène. Ce spectacle, qui nous a permis d'aborder les interactions entre jeu d'acteur, espace vidéo et espace sonore, au coeur de cette création, a été repris dans le off avignonnais au Théâtre Girasole en juillet 2013, et s'est vu attribuer le prix du meilleur polar théâtral au Festival de Cognac à l'automne 2013.

S'éclipsent et alunissent (création 2014, quinze représentations), spectacle pour marionnettes et vidéo, en extérieur, sur façade, fut créé sur commande du Festival des Fenêtres de l'Avent. Créée initialement pour un *one shot*, cette petite forme tout public, nous permettant de réinvestir des outils de créations abordés dans *Vivarium S01E02* tout en découvrant les problématiques d'une forme prévue pour l'extérieur, et la singularité du rapport manipulant/manipulé propre à la marionnette, s'est transformé en une forme disponible en extérieur et en intérieur, et a connu une diffusion de quinze représentations, étant programmé notamment au Festival Scène d'Automne en Alsace, et au Festival Coup de Chauffe coorganisé par le CNAR de Niort.

Wannsee Kabaré (création 2016, vingt représentations), spectacle coproduit par La Comédie de l'Est et les Scènes du Nord, diffusé dans un réseau de théâtre de Ville mais également à la Scène nationale de Forbach, marque incontestablement un tournant dans les préoccupations majeures de la compagnie. En effet, le spectacle a abordé directement la question politique, et notamment celle de la montée des extrémismes en Europe sur un temps long, dans une forme alliant théâtre et vidéo, déjà expérimentés lors des deux précédentes créations, mais interrogeant également, cette fois ci, la question de l'insertion du chant et de la musique live dans une forme théâtrale.

Corgèges (création 2019, 14 représentations).

L'entrée politique, dans un rapport entre l'intime et le monde, a été au coeur de cette production de la compagnie. Dans un espace épuré, sept comédiens ont pris en charge la dimension singulière de ce théâtre de récit. Elle a été pour nous, esthétiquement, l'occasion

d'intégrer, outre le jeu, la vidéo et le chant, la question de la danse dans son acception la plus contemporaine, dans une recherche de dramaturgie de plus en plus plurielle

Et y a rien de plus à dire (création 2021, quarante-sept représentations à ce jour)

Un spectacle fondé sur un texte largement soutenu et primé.

L'itinéraire chaotique d'une adolescente, et sa réparation, une forme d'épiphanie, par la rencontre avec l'autre et la rencontre avec l'art.

Un spectacle pour lieu équipés et non équipés, qui a bénéficié d'une large diffusion.

Contacts

lalunettetheatre@gmail.com

06 62 19 46 36

<https://lalunettetheatre.com/>